

Georges

Il avait une bonne tête de jardinier. Et comme tous les jardiniers, il aimait les vers. La moustache épaisse, la voix rocailleuse, le pantalon côtes de velours et un pullover aux torsades élimées ou bien une veste usée aux coudes. Ne manquait qu'une paire de sabots dont il avait pourtant chaussé Hélène.

Dans la salle de spectacle, Aristide s'installe au troisième rang, assez près pour voir Georges « taper » les cordes de la guitare et sur le manche promener ses doigts gourds ici et là, revenant toujours en place sur le fa dièse comme un culbuto. Culbuto, ça lui va bien au copain Georges en équilibre sur sa chaise, espèce de guignol qu'on a du mal à prendre au sérieux, qui n'a d'autre « peigne » que ses doigts et le subjonctif du verbe peindre.

Ce drôle de magicien vous peint la méditerranée dans cet obscur café-théâtre, chasse la poussière de votre existence en faisant souffler la tramontane ou tonner l'orage sur l'unique parapluie où s'abritent public et chanteur avec la simplicité des amoureux de Peynet assis sur un banc public.

« J'ai rendez-vous avec vous » Ça tombe bien ! On est à l'heure ! Mais une corde lâche dès les premiers accords. Alors on entend « tsoiing » puis un sacré juron qu'il n'a que pensé pourtant. Le moustachu va chercher en coulisse la « gratte » de secours et rapporte une bouteille d'eau pour étancher sa contrariété. Ce sont des choses qui arrivent, mais c'est bougon qu'il attaque le tour de chant. Applaudissements d'encouragements qui requignent le gorille et bien à propos, c'est les premiers accords de cette plaisante chanson que joue notre Tartarin. Applaudissements nourris des amateurs. Cri mal étouffé d'une amatrice, Georges prolonge l'intro, fait durer le plaisir et de chafouin devient mutin en lançant dans la bonne direction un regard brillant de malice.

Question de chimpanzé donc, de pucelage et de curé dans cette sarabande burlesque. Georges, immobile, reste concentré. Sur le front perlent déjà des gouttes de sueur. On dirait un sergent en colère, une fausse colère qu'il joue de bon cœur pour contenir ces enfants dissipés assis sur leur derrière.

Ainsi se poursuivra pendant deux heures le récital de ce fils de maçon. Dans son jardin, Georges cultivait jurons, délicatesse, cynisme, cruauté, ironie, poésie. Les déesses de la mythologie faisaient irruption dans la cuisine. Avec une feinte misogynie, il vouait parfois dans ses ballades la femme aux gémonies. Epoque révolue où les hashtags n'avaient pas voix au chapitre. S'ils étaient quatre c'est qu'on était en mi Majeur.

Les grasses roturières, les nymphes de ruisseaux et Vénus de barrière ne balançaient pas leur porc. Elles ne manquaient pas d'air pourtant pour « rosser les cagnes » mais aujourd'hui Manon, Nini, Suzon Margot et Fanchon et autres bergères ont transposé l'air et changé les paroles de la chanson.

Hervé RICHOU